

latitude convenue, par delà les Montagnes Rocheuses. Cette expédition toutefois était subordonnée aux intérêts de la traite, qui devait primer tout. C'était le renversement de la politique de La Vérendrye.

*Le capitaine de la Malgue de Marin.*

Cet officier ne manquait pas de mérite, mais comme Saint-Pierre, il était âpre au gain.

Saint-Pierre et Marin avaient associé à leur entreprise commune le gouverneur de la Jonquière, le fameux intendant Bigot, et le contrôleur de la marine, M. de Bréard. Le premier but de cette expédition était une riche moisson de fourrure. Saint-Pierre et de Marin remportèrent un plein succès sous ce rapport. Quant au projet de traverser le continent, il tomba à l'eau. Le capitaine Marin fut ensuite nommé commandant du district de la rivière Ohio (Belle-Rivière) et de ses dépendances. Il mourut au fort LeBeuf à l'automne 1753. Son fils, qui était lieutenant, le remplaça chez les Sioux. Au mois d'août 1758, il était à la tête d'un parti de 250 hommes composés de canadiens et de sauvages. Il défit au fort Lidius le général Robert Rogers qui commandait un corps de 750 Anglais, après lui avoir tué un grand nombre d'hommes.

*Saint-Pierre et de Niverville au fort La Reine en 1750.*

Saint-Pierre, qui avait le gouverneur et l'intendant pour associés, réalisa de gros profits, comme on le lui demandait, mais il se contenta de suivre les sentiers battus. Il partit de Montréal le 5 juin 1750. Après avoir fait 38 portages, sur la rivière Pigeon, dont le premier avait quatre lieues de longueur, et le moindre un quart de lieue, il se rendit au fort Saint-Pierre, où il eut une longue entrevue avec les sauvages.

Il fit un stage aux forts Saint-Charles et Maurepas et ne cessa d'exhorter les Cris à mettre fin à la guerre. Ses conseils ne produirent aucun effet et pendant l'hiver, Cris et Sioux continuèrent à se scalper et à couvrir les lacs et les prairies de sang et de désolation. Saint-Pierre était accompagné d'un jeune officier, parent de La Vérendrye, le chevalier Boucher de Niverville, enseigne des troupes du Canada. Les Français des divers postes se trouvaient dans une grande disette de vivres, par suite du départ des sauvages pour une campagne contre les Sioux. Dans ces circonstances, afin d'avoir moins de bouches à nourrir, il fit partir Niverville pour la rivière Poskoyac. Niverville et ses compagnons faillirent mourir de faim dans ce voyage. Ils cachèrent une partie de leurs provisions dans le bois, pour leur retour et amenèrent le reste sur des traînes sauvages. Malgré le soulagement que lui apportait